CANTATA;

COMPOSED IN HONOR OF

H.R.H. THE PRINCE OF WALES'

Visit to Canada.

SUNG BY THE

Montreal Musical Union,

AT THE

GRAND MUSICAL FESTIVAL,

AUGUST, 1860.

CONDUCTOR, ... C. W. SABATIER.

MUSIC BY C. W. SABATIER.
WORDS BY W. E. SEMPE.

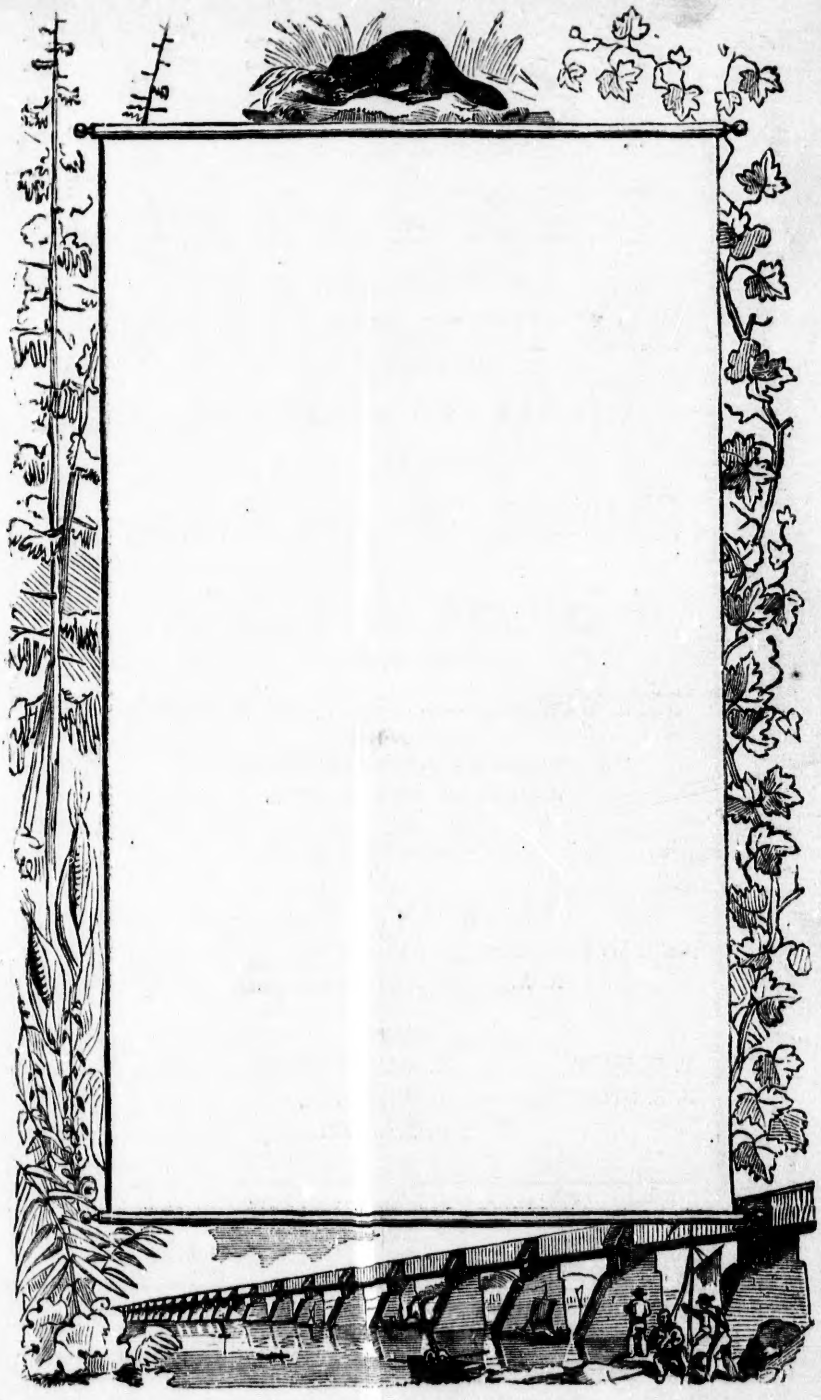
Office-Bearers of the Society,

GEO. W. STEPHENS, *President*; A. WELCH, *Secretary*;
A. A. McCULLOCH, *Treasurer*.

Directors,

T. DOUCET, H. VALLIERES DE ST. REAL,
S. S. STEPHENS, A. CHERRIER,
H. T. McCULLOCH.

John Lovell, Printer, St. Nicholas Street.



CANTATA

COMPOSED IN HONOUR OF

H. R. H. The Prince of Wales'

VISIT TO CANADA.

PART FIRST.

Du Saint-Laurent aux rivages anglais,
Porté sur les ailes de l'onde,
A retenti jusqu'au royal palais
Le noble cri du Nouveau-Monde.

LE DÉPART.

Aux portes de Windsor l'airain tonne et mugit:
Sur la cime des tours les cloches ébranlées,
Balancent dans les airs leurs joyeuses volées,
Et sur son piédestal le léopard bondit.
Le fer brille au soleil, les hymnes retentissent,
La Tamise tressaille; aux accents du clairon
Se forme de la Cour le vaillant escadron;
Et sous leurs franges d'or les cavales hennissent,
Au faîte des balcons les bannières frémissent,
Et comme une rafale inondant les faubourgs,
L'ivresse unit ses cris au fracas des tambours;
Londres est en émoi: comme un fleuve, la foule,
Pour escorter un prince, en longs rubans s'écoule,
Un prince qui s'en va sous des cieux étrangers,
Auprès d'un peuple qui l'appelle.
En embrassant le fils qu'entourent ses guerriers,
La Reine a ressenti s'humecter sa prunelle,
Car sur les flots houleux, pour l'auguste nacelle
D'une lointaine course elle craint les dangers.
Dissipez votre angoisse, illustre souveraine,
Un navire est sauvé quand un prince le mène;

Un ange à ses côtés enchaîne les détroits,
Et jamais l'océan n'ensevelit les rois ;
Le bronze tout-à-coup vomit comme une étoile,
C'est l'instant du départ, le vent enfle la voile,
Et l'esquif radieux fend le flot étonné
De porter sur sa crête un marin couronné.
A sa royale approche au loin s'enfuit l'orage,
Neptune en ses caveaux maîtrise sa fureur,
Vers notre souverain soupirait notre ardeur,
Notre amour le possède et déjà sur la plage,
Il est là, près de nous, rayonnant de splendeur.

L'ARRIVÉE.

CHŒUR.

Salut, espoir de l'Angleterre,
Toi qui doit ceindre un jour un immortel bandeau,
Et qui, pour bénir notre terre,
A laissé, dans le deuil, ta mère et ton berceau.
Salut, enfant de la Victoire,
Qu'amène la tendresse au sein de nos foyers,
Et qui, sous des siècles de gloire,
Unis l'éclat du trône à l'éclat des lauriers.

UNE VOIX.

A ton aspect, en nos campagnes,
Ont brillé de nouvelles fleurs ;
Pour te saluer, nos montagnes
Inclinent leurs blanches hauteurs ;
Comme un parfum, sur la rivière
Voltige un plus riant zéphir,
Et du castel à la chaumière
Les cœurs tressaillent de plaisir.
Désertant leur nid de feuillage,
Mille oiseaux aux joyeux accents
Sont accourus de leur bocage
Pour te célébrer dans leurs chants.

RÉCITATIF.

De ton empire, au nouveau pôle
Resplendit sous ton pas vainqueur
Une seconde métropole,
Brillante image de sa sœur.

UNE VOIX.

Que t'a dit le grand pont à la base massive
Que nos mains ont bâti pour toi ?
Nous l'avons vu soudain, quand tu gagnais la rive,
Frémir sous ton royal convoi.
L'étranger devant lui s'étonne :
Géant, sur ses pieds de granit,
Il brave le flot qui rugit,
Et sous l'éclair de ta couronne,
Plus éclatant son front rayonne.

PRIÈRE.

CHŒUR.

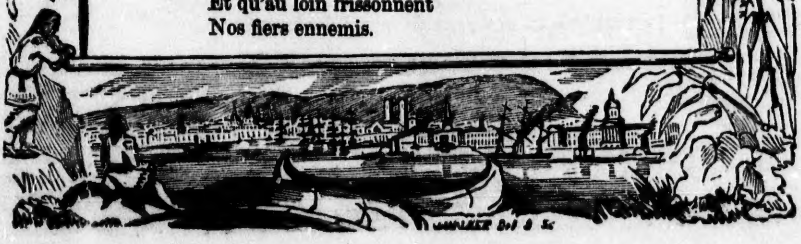
O toi qui mets le sceptre au bras des souverains,
Divine Providence,
D'un prince bien-aimé garde les jours sereins
Et bénis la douce puissance.
D'une mère c'est l'espérance
Et d'un pays le bouclier ;
Du haut du Ciel couronne son courage,
Et que toujours son plus cher apanage
Soit le bonheur de son foyer.

RÉCITATIF.

Sous les lambris des voûtes immortelles,
Les ministres des Cieux
Au roi des rois ont porté sur leurs ailes
Notre encens et nos vœux.

CHŒUR DE SOLDATS.

Clairons des batailles
Par vos gais accords,
Près de nos murailles
Eveillez nos morts.
Ornons de guirlandes
Nos coursiers fumants ;
Drapeaux de nos bandes,
Frémissez aux vents ;
Que nos voix résonnent
Sous vos nobles plis
Et qu'au loin frissonnent
Nos fiers ennemis.



SECOND PART.

REVEIL ET RETOUR.

RÉCITATIF.

Assis comme un vieillard sur des cendres funèbres,
Le Canada pleurait à l'ombre des ténèbres,
Mais sortit tout-à-coup d'un pénible sommeil,
Il palpite et le monde admire son réveil.

CHŒUR D'ENFANTS.

Eglantines, roses,
Le long des chemins
A l'aurore écloses,
Venez dans nos mains.
Que l'enfance cueille
Dans les verts bosquets
La fleur sous la feuille,
Tressons des bouquets.
Dans un jour de fête,
Laissant ses rubis,
Un roi ceint sa tête
De myrtes fleuris.

DIALOGUE.

1ERE VOIX.

Nous n'avions que des cabanes,
De froids déserts et des savanes!

2ME VOIX.

Aujourd'hui de riches moissons
Dorent nos prés et nos vallons.

1ERE VOIX.

Sous un linceul de glace expirait la nature. . . .

2ME VOIX.

Sur ce linceul éclate un tapis de verdure.

1ERE VOIX.

Partout ne s'élevaient que de pâles tombeaux:

2ME VOIX.

Partout brillent aux yeux de splendides hameaux.

ENSEMBLE.

Comme Sion, de la poussière,
Prince, a surgi notre cité ;
Sous ton étoile tutélaire,
Sa majestueuse beauté
De nouveaux rayons se colore,
Et son immortel étendard
Qu'un éclat sans tache décore,
Semble sourire à ton regard.

RÉCITATIF.

Tel, longtemps ébranlé par les coups de l'orage,
Quand reparait l'azur aux célestes sommets,
Un chêne déployant son orgueilleux ombrage,
Se relève et domine au milieu des forêts.

SEXTUOR.

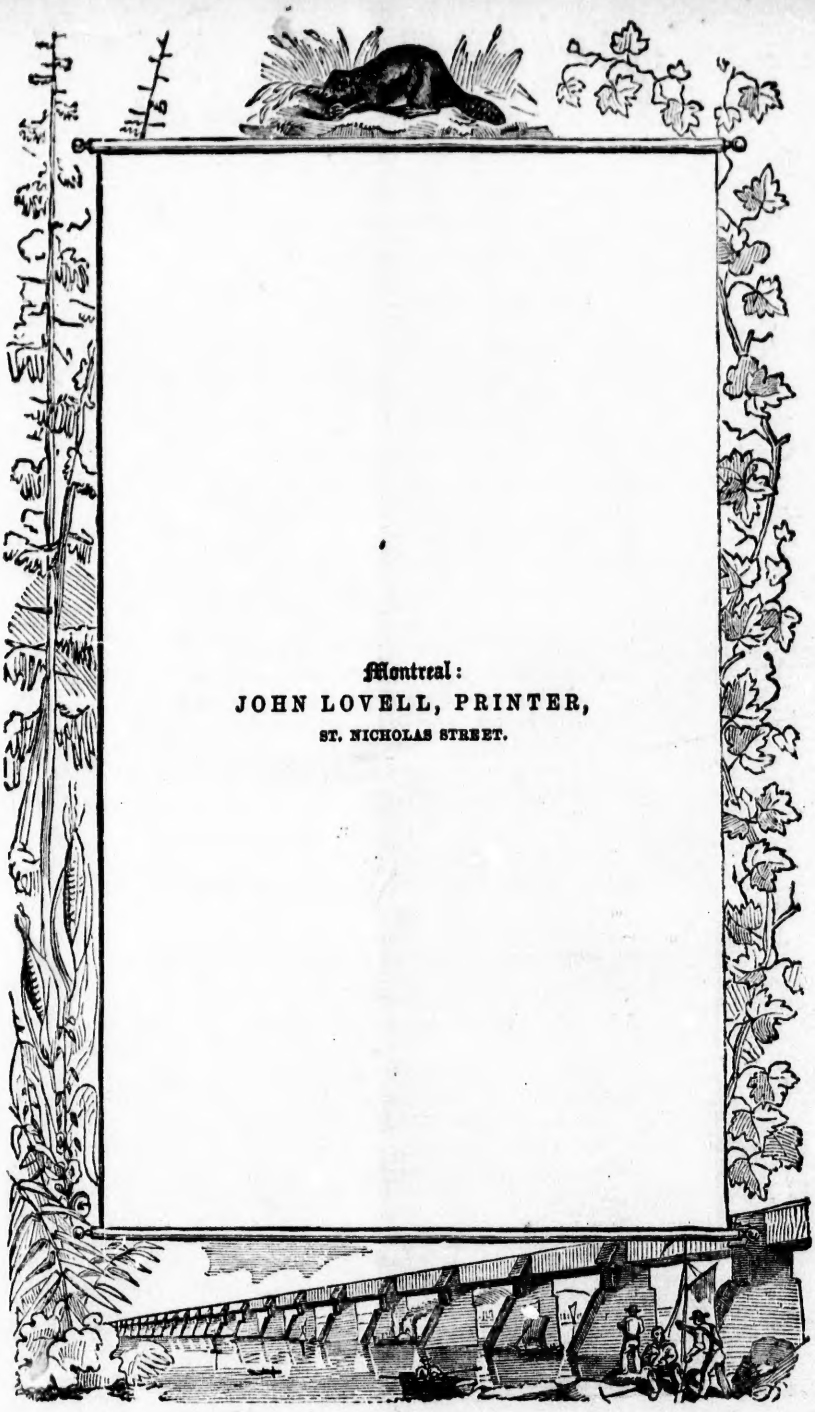
Sur le gazon flétri des antiques ruines,
Tu vois briller des tours et fleurir des collines,
Et dans les champs glacés, où régnait la torpeur,
Au loin n'entends-tu pas la voix du moissonneur ?
En retournant près de ta mère,
Dis-lui que ses fils ont grandi
Et que sur la plage étrangère,
L'arpent de neige a reverdi.

RÉCITATIF.

Déjà de la mâle trompette
Vibrent dans nos remparts les triomphants accords,
C'est le signal de la retraite !
A l'enfant de nos rois qu'appellent d'autres bords
Chantons en cœur nos fidèles transports.

CHŒUR FINAL.

Adieu, digne héritier de notre noble Reine,
Que la devise de ton cœur
Soit à jamais : JUSTICE ! HONNEUR !
Que ton règne s'écoule à l'abri de la haine !
De tes sujets garde l'amour ;
Qu'auprès de nous il te ramène !
Adieu, grand Prince, adieu jusqu'au retour.



Montreal:
JOHN LOVELL, PRINTER,
ST. NICHOLAS STREET.